

L'enfant connecté

Sous la direction de
Dominique Texier

L'enfant connecté

1001 et +

éditions
érès

À la suite des Journées d'études nationales de la FDCMPP qui se sont déroulées à Paris en décembre 2011, cet ouvrage a été élaboré par un comité éditorial, sous la direction de Dominique Texier, composé de : Claude Allard, pédopsychiatre, psychanalyste, médecin directeur CMPP Bastia ; Alexis Chirokoff, directeur administratif et pédagogique CMPP Chaissac Rennes ; Gilles Damas Froissart, médecin directeur CMPP Saint-Étienne ; Emmanuel Lardy, directeur administratif et pédagogique CMPP/CAMSP Agen ; Lysiane Naymark, orthophoniste, CMPP Metz ; Claudine Pillot, directrice administrative et pédagogique CMPP Roanne.

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2014

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-4036-7

Première édition © Éditions érès 2014

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

Introduction.....	7
-------------------	---

LA VIRTUALISATION : UNE CONDITION DU VIVANT

L'enfant au sein : un enfant connecté ? <i>Michel Jager</i>	23
--	----

Vie niet ! Ou l'agitation comme défaut de connexion <i>Jean-Pierre Trocmé</i>	29
---	----

De l'univers fictionnel à l'espace numérique. La réalité virtuelle, entre la réalité et l'imaginaire ? <i>Dominique Texier</i>	37
--	----

Évolution de la notion de virtuel dans la fiction <i>Sébastien Coulombel</i>	47
---	----

DE LA PRÉSENCE AU MONDE AUJOURD'HUI

La prévalence de l'absence <i>Jean-Pierre Lebrun</i>	69
---	----

Communiquer avec les mondes numériques, une nouvelle forme d'altérité pour les enfants et les adolescents <i>Claude Allard</i>	77
Virtuel : ce qui change et ce qui ne change pas <i>Gérard Pommier</i>	95

DE LA RÉALITÉ
À L'HEURE DU VIRTUEL NUMÉRIQUE

L'enfant connecté à l'ère cybériste : quel « bien-être médié » ? <i>Divina Frau-Meigs</i>	107
Du socioculturel au sociovirtuel <i>Jalil Bennani</i>	131
Une image en trop <i>Océane Dupuis</i>	141
La connexion est interne au signifiant <i>Yann Diener</i>	147
Mythologie des jeux vidéo <i>Tony Fortin</i>	153

DES ADOLESCENCES
À L'AUBE DE L'ÈRE NUMÉRIQUE

De l'errance adolescente à l'errance virtuelle <i>Dominique Texier</i>	165
---	-----

La parole errante <i>Olivier Douville</i>	187
À propos du <i>hikikomori</i> <i>Nicolas Tajan</i>	201
Actualité des prises en charge d'adolescents en milieu ouvert <i>Carine Médou-Marère</i>	209
INCIDENCES ET INVENTIONS CLINIQUES	
Se connecter, symptôme ou suppléance <i>Véronique Sidoit</i>	227
Abord psychomoteur des jeux vidéo <i>Sylvain Adamczyk</i>	233
Une clinique de la singularité <i>François Ansermet</i>	239
De la question du changement <i>Nicolas Georgieff</i>	245
Conclusion	255

Introduction

Le propre d'une institution est d'accorder sa dynamique interne avec les mouvements sociétaux qui la fondent : elle ne demeure structurante qu'à la condition d'évoluer en rapport avec les mutations culturelles contemporaines tout en maintenant vivant ce qui garantit ses principes fondateurs. C'est ce à quoi sont confrontées nos institutions en charge d'enfants et d'adolescents aujourd'hui, qu'elles soient du côté du pédagogique ou du côté du soin, dont les CMPP, mais aussi la famille, maillon primordial et institution fondamentale : faire avec les transformations qui leur sont imposées sans renoncer à leurs fondements et à leur éthique. Une de ces mutations touche directement les modalités du lien social, affectant autant les relations à l'intérieur des familles que celles entre les différentes communautés sociales.

Ces changements se répercutent directement sur la façon dont l'enfant, petit ou grand, va construire sa subjectivité en relation avec son environnement discursif. Il nous appartient autant en tant qu'adultes responsables, parents, éducateurs, enseignants qu'en tant que cliniciens, de repérer les lignes de force de ces mutations qui travaillent en profondeur notre façon « contemporaine » de vivre ensemble, pour y mener l'enfant et lui dessiner quelques contours.

L'enfant est un sujet parlant, c'est le présupposé de nos institutions, et comme être parlant, il dépend des discours qui le nomment et le désignent mais aussi qui l'orientent et lui dressent des points de repères stables. Accompagner un enfant ou un adolescent, l'éduquer ou le soigner, nécessite de tenir compte de son environnement imaginaire et symbolique, et de sa façon de s'inscrire dans la culture dans laquelle il est immergé. De génération en génération, le cadre symbolique évolue, confrontant l'adulte à faire avec l'inédit de sa culture pour y intégrer son enfant ou celui qu'il a en charge. Cela nécessite à chaque fois une part d'invention, les schémas antérieurs ne pouvant se répéter à l'identique au fil des générations.

Accueillir le nouveau et l'inattendu de notre culture contemporaine nous incombe si nous voulons guider les enfants dans le mouvement engagé, sans les abandonner aux risques d'assumer seuls cet inédit non expérimenté, ni travaillé par le temps.

Chaque génération, depuis que l'histoire existe, témoigne de sa difficulté à intégrer les transformations culturelles liées entre autres au développement des sciences et des techniques, et résiste à compter avec ces changements, notamment en négligeant les nouvelles références de la jeunesse. Or, ces mutations peuvent parfois s'accélérer, obligeant les nouvelles générations à intégrer très, voire trop rapidement leurs effets.

Ces évolutions sociétales procèdent du travail de transformation opéré par les techniques, et qui constitue le propre de l'homme depuis le début de son humanité. Chaque génération, souvent à son insu, transmet et impose ces mutations à la génération montante sans forcément en mesurer l'impact réel et anthropologique. Chaque sujet social est engagé dans

le devenir de la culture dans lequel il s'inscrit, même si cette responsabilité est collective. Une forme de déni de cette responsabilité apparaît, depuis que les technosciences dominent et prescrivent leurs schémas sociétaux, qui consiste à renverser les savoirs et donc les pouvoirs, idéalisant la génération montante comme modèle de maîtrise de l'instrument technique.

Nous connaissons actuellement une telle accélération des mutations avec la place donnée à l'outil informatique. La matière numérique constitue un nouveau médium, dont l'impact a déjà et aura sans doute une portée au moins aussi conséquente que l'invention de l'écriture. Cependant, il est d'emblée fondamental de poser que cette importance du numérique dans le monde des échanges n'est que la conséquence de l'état du lien social, dépendant lui-même du modèle économique dominant. Une technique reste une technique et seul son usage en fait un outil : si une ère numérique s'ouvre devant nous, ce que nous ne pouvons affirmer puisque nous n'en sommes qu'à son installation, si les outils numériques modifient le lien social, ce qui n'est encore qu'une supposition, ces modifications ne sont pas imputables à l'outil lui-même mais bien plutôt aux modalités des liens sociaux qui caractérisent notre contemporanéité, qui eux-mêmes ne sont que la précipitation de ce qui se tisse depuis la naissance du modèle capitaliste. Bien sûr, et ici nous sommes certainement face à un inattendu que personne n'avait pu prévoir, et qui sans doute est un événement inédit dans l'histoire : l'outil informatique a une puissance telle qu'il est immaîtrisable et, tel le balai de l'apprenti sorcier, il nous embarque dans son mouvement en accélération continue. Seule une volonté sociétale pourrait freiner son déchaînement. Mais l'outil exerce un pouvoir de

fascination tel que chacun, même parmi les plus récalcitrants, se laisse séduire par son efficacité. La volonté de limiter son règne n'est pas au goût du jour, confirmant la fragilité actuelle de nos repères symboliques.

Cet ouvrage n'a pour vocation ni de déplorer l'état actuel du monde, ni de jouer les Cassandra, ni encore de se laisser captiver par ce nouveau. Il est le fruit d'un travail collectif, essentiellement composé de cliniciens qui travaillent auprès d'enfants et d'adolescents.

À ce titre, il a une double intention :

- la première est de prendre acte de ce qui fait l'environnement culturel des enfants que nous recevons, en assumant la responsabilité de ce qui conditionne cet espace social qui est le nôtre ;
- la seconde est d'accueillir leurs symptômes et leurs demandes comme autant de signes qu'ils nous adressent, témoignant des impasses auxquelles ils sont confrontés mais aussi de ce qui de notre culture reste non symbolisé et non élaboré : ils nous invitent à inventer avec eux ce qui pourrait soutenir le travail de symbolisation, qui consiste notamment à intégrer et à faire un usage créatif des nouveaux outils que nos générations ont mis à leur disposition.

Avec l'apparition des réseaux de communication favorisés par les nouvelles technologies numériques, un modèle de relation s'impose, imprimant sur l'organisation sociétale le modèle de la connexion. Ce mode est aussi celui qu'ont décrit les neurosciences concernant les connexions neuronales. Les technologies se sont emparées de ce paradigme pour en faire un maître mot, déterminant aujourd'hui l'ensemble des relations que chacun entretient avec les autres autant dans le domaine des échanges publics

que dans celui des relations privées : du réseau neuronal au cyberspace, le monde des humains se déploierait comme un vaste champ d'interconnexions, reliant en continu et en temps réel les uns aux autres.

Le développement de ces liens horizontaux et équivalents les uns aux autres a des effets sur les processus de liaison qui permettent d'accrocher le sujet autant à son corps qu'à la communauté sociale qui le reçoit. Cette question est centrale dans notre clinique et se pose directement à nos institutions, comme institutions mais aussi pour chaque sujet qui s'y inscrit.

Partant du supposé qu'il n'y a de vivant sans lien avec l'environnement, du plus petit organisme intracellulaire jusqu'à l'organisme humain, nous essaierons dans cet ouvrage de montrer comment le principe de connexion ne peut se concevoir sans son corollaire, la question de la virtualité.

Un nouage préside à la connexion entre le corps vivant et le corps parlant, celui de la connexion à la virtualité. En posant la question de la connexion, celle du virtuel s'impose, nous engageant, par l'équivoque de ces deux termes à l'heure de la réalité virtuelle numérique, à interroger ce que signifie aujourd'hui d'être connecté au champ du virtuel informatique.

Ainsi, la virtualisation comme condition du vivant nous conduit à repérer comment la notion de présence vient actualiser cette virtualité, mais pas sans exigences préalables. Le glissement de la notion de virtualisation, l'espace-temps de la pensée, à celle de réalité virtuelle se répercute dans la façon d'être présent au monde et de se situer face à l'altérité, ce que notre deuxième partie analysera.

Puis sera dressé comme un état des lieux de ce qui fait la réalité aujourd'hui, à l'heure où la virtualité se réalise en se donnant à voir grâce aux nouvelles technologies. De la virtualisation, qui est une idéalisation, à son effectuation dans le réel de la machine, fabrique d'un réel virtuel, un pas est franchi, qui n'est pas sans effet sur le sujet. Comment se connecte-t-il à cette nouvelle réalité? Quelles en sont les incidences subjectives ?

Parce que la génération montante est la première massivement exposée à ce glissement vers un monde de signes, nous recevons ceux que nous envoient les adolescents comme des indices de ce qui se joue fondamentalement dans le lien social. Les « déconnexions » dont certains semblent souffrir sont-elles liées à cette montée en puissance de la valeur du signe, au détriment du symbolique, ou inversement ? Ici, la corrélation entre connexion et virtuel suppose un certain court-circuit que nous essaierons d'analyser dans la quatrième partie.

Enfin, la perspective clinique qui spécifie cet ouvrage permet de nous orienter vers ce qui noue le singulier du sujet à ce qui le conditionne dans son environnement. Les processus civilisateurs évoluent et le sujet en dépend : ses symptômes reflètent comment il bute sur leur appropriation, mais aussi comment l'évolution de ces processus ne tient pas compte de la temporalité nécessaire à leur efficacité. C'est le sens de notre démarche clinique, de lire chaque signe clinique autant comme l'effet d'une chaîne particulière interrompue quelque part que comme l'effet d'un trop de connexions en tous sens.

Traiter un enfant, n'est-ce pas lui ouvrir un espace de projection, d'où il peut se connecter en son nom propre au monde des autres ? Encore faut-il que ce

lieu ne soit pas saturé par une réalité trop envahissante : c'est l'enjeu de notre clinique.

Cet ouvrage a donc pour fil directeur de penser, en anticipation de la génération montante, comment maintenir le sujet-enfant connecté à son monde environnemental, qu'il s'agisse de son corps ou des autres, dans un monde qui évolue rapidement, quand les conséquences de certaines transformations sont difficilement appréciables par l'entendement contemporain, et imaginables à grand-peine dans un futur proche. Il manque des représentations symboliques essentielles pour virtualiser l'avenir, et le rendre moins étranger.

De nouveaux objets s'offrent à l'individu, des outils de connexion, dont l'usage peut, comme pour tout objet depuis la naissance de l'humanité, être purement instrumental, prothétique ou encore fétichique. Pourtant une inquiétude sourd, avec l'intuition que ces nouveaux outils ne s'emballent s'ils ne sont pas ramenés activement, par une volonté énoncée, à leur pure valeur instrumentale : livrés à leur seule puissance illimitée, peuvent-ils entraîner avec eux et dénouer les processus classiques de liaison intra et intersubjectifs ? Les changements qu'ils nous imposent dans notre façon de se déplacer dans le temps ou dans l'espace, nous confrontent à une précipitation qui entrave l'élaboration progressive de représentations et donc d'intégration de ces modification structurelles, qui ne résultent que d'un travail du symbolique, opérant avec la dimension du temps.

L'intention qui guide chaque participant de cet ouvrage est de ne pas donner consistance à une sorte de pouvoir demiurge de ces nouvelles technologies,

confinant au repli, dans une position de peur ou de fascination, mais plutôt de penser les nouvelles conditions objectales dans leur contexte sociétal. Chacun de nous est en souci de ne pas laisser la génération montante se débrouiller avec un nouvel instrument, dont la puissance est trop inconnue pour la laisser s'y risquer seule.

Une ligne de force traverse l'ensemble des articles : l'enfant, dans sa quête de réponses à l'énigme de l'existence, rencontre ce nouvel objet, ce nouveau médium. La question se déploie en deux temps : comment penser avec l'enfant cet outil, et comment penser avec cet objet ? Quel usage de cette machine à connecter favoriserait l'élaboration de nouvelles représentations qui tiendraient suffisamment le petit d'homme d'aujourd'hui et de demain pour qu'il puisse s'y adosser ?

Un travail de transcription et de relecture permet que, de la collection d'articles issus des actes des journées, se construise un collectif, noué par l'implicite désir de chaque auteur de répondre présent sur la question de son engagement dans le monde d'aujourd'hui. Parce que demain ne sera que le produit de ce qui est déjà joué aujourd'hui, une seule force nous meut : celle de maintenir ce qui garantit le travail d'humanisation de l'homme, de réaffirmer qu'il y a toujours quelque chose qui nous échappe, un incommensurable.

Les auteurs sont pour la plupart thérapeutes, psychiatres, psychologues cliniciens et/ou psychanalystes, orthophonistes, psychomotriciens et psychopédagogues, travaillant dans des CMPP ou d'autres institutions de soins : ils témoignent ici de leur expérience et de leur pratique quotidienne auprès de familles, enfants comme parents, dont les demandes ou les souffrances s'ancrent dans la modernité, se disent avec

les mots des discours actuels, et se vivent avec les objets disponibles sur le marché, dont les objets de télécommunication. C'est donc au cœur de la contemporanéité qu'ils sont plongés, devant inventer à chaque rencontre singulière, comment nouer le non encore pensé par la culture avec l'héritage symbolique séculaire. C'est le propre de la clinique que de lier le particulier au général, l'insu au savoir, l'inédit au familier, le virtuel au réel...

La perspective très fragmentaire de cet ouvrage est intentionnelle. Nous n'avons pas plus que quiconque les clés du malaise, ni n'en savons davantage. Nous n'apportons que quelques pistes, à partir des signes que nous donnent ceux qui nous parlent, à partir de leurs points de butée, pour penser comment repérer et élaborer les déplacements symboliques qu'impose le nouveau médium, la matière numérique.

Il s'est agi pour nous, depuis la position de chacun, de contribuer à l'élaboration collective qui permet de construire, depuis l'aube de l'humanité, pas à pas, les représentations que nous impose d'habiter dans un monde vivant, dont le principe fondamental n'est rien d'autre que la connexion interactive.

Si de sa lecture ressort l'idée princeps qu'il n'y a de plus vivant et mouvant que la parole, alors nous aurons gagné notre pari d'embarquer le lecteur dans l'odyssée de la connexion signifiante.

**LA VIRTUALISATION :
UNE CONDITION DU VIVANT**

L'enfant n'aura d'existence de sujet que s'il parvient à s'inscrire dans les réseaux de discours qui l'entourent et circulent autour de lui, qui lui sont extérieurs mais le prédestinent, lui dessinant des pré-déterminations signifiantes. Ce nouage avec les mots de l'Autre l'arrime, lui assure une cohésion interne et fixe les représentations qu'il construit du monde et de lui-même.

Appréhender les processus de liaison qui lient le sujet à sa vie interne, biologique et fantasmatique, mais aussi à son environnement extérieur et aux autres est l'enjeu principal de notre clinique : comment du statut d'infans, que la prématuration constitutionnelle met en totale dépendance avec celui qui le prend en charge, « branché » en prise directe avec lui, devient-il sujet séparé ?

Le sujet construit son rapport au monde en interaction avec les autres, il est lui-même l'effet de connexions. La concaténation moléculaire du matériel génétique n'est rien d'autre qu'une inscription de la virtualité de l'organisme vivant, qui nécessitera d'autres rencontres épigénétiques pour s'exprimer ou pas. De la même façon, c'est parce qu'un enfant est virtualisé dans les images et les fantasmes de ses parents qu'il se connectera à son corps et à son entourage langagier. L'enfant est engagé dans un processus de liaison qui l'enchaîne à ce qui est anticipé de lui : il est le produit de cette anticipation, qui le nomme, l'identifie, l'affilie, l'idéalise, le parle et lui parle, lui fournit les représentations lui permettant d'intérioriser le monde et de le faire sien. Or cette anticipation, si elle n'est que langagière – c'est la découverte freudienne –, n'en est pas moins incarnée par celui ou celle qui, par sa parole et parce qu'il fait de l'enfant

une adresse particulière, s'engage auprès de lui à répondre des marquages indélébiles et structurants qu'il imprime chez lui. Le sujet naît de cette virtualisation de l'Autre qui le pense et se le représente.

D'où la nécessité d'interroger la condition minimale pour que cet Autre s'institue et supporte cette fonction de virtualiser le sujet.

Le processus de maturation et d'éducation consiste à transformer les modalités de liaison, à la fois de dépendre l'enfant de ses liens de dépendance aux objets infantiles, tout en trouvant un nouage suffisamment stable et fiable, quelles que soient les rencontres et les vicissitudes de la vie. Que doit-il se produire pour que l'enfant, arrivant à l'orée de sa vie d'adulte, puisse supporter qu'il y ait du manque, sans le remplacer par n'importe qui ou n'importe quel objet de substitution ? Comment s'inscrire dans le monde, malgré son incomplétude ?

Nos représentations du monde, de soi et des autres, notre appréhension de la réalité procèdent d'interactions multiples entre nos appareils perceptifs et cognitifs, à partir de sensations exogènes et endogènes liées aux mots de l'Autre, à son propre système de représentations, c'est-à-dire en fonction de ses modalités et positions langagières.

La virtualisation précède la force et le pouvoir symboligène de la représentation. Elle assure ce travail de liaison entre le sujet et le monde. Elle constitue un espace de projection d'où peut se penser le monde. Le champ de la représentation n'est pas infini et dépend de l'Autre. Il se compose autant des images reçues du monde que des restes infantiles, les marques dans le corps, les sensations et les bribes de mots, au bord du trou que laisse la trace de l'Autre. C'est de

cette prise dans les marques de l'Autre que le monde se dévoile et devient familier. De son regard, dépend que le monde soit réalité. L'enfant au sein de la mère capte le regard de celle par qui le monde dans lequel il est tombé peut se faire réalité familière, terre d'accueil, lieu où loger son existence.

Cette virtualité n'est pas à confondre avec le virtuel numérique, qui est un champ d'images procédant d'un système symbolique de calculs mathématiques. Il construit un système de liens qu'il met en réseau.

La révolution technologique numérique non seulement impose de nouvelles images mais aussi de revisiter le cadre de la représentation classique. En effet, les images depuis le numérique se démultiplient et leurs références s'indifférencient, modifiant les fondements de la représentation telle qu'elle se laisse définir depuis l'Antiquité. Mais ce système construit-il un nouveau champ de représentations ? De quelle puissance d'impact sur le réel ce nouvel espace imaginaro-symbolique est-il investi ? Les images des techniques numériques, bien qu'immergeant dans un monde virtuel, restent pourtant des images, devant être traitées par les processus mentaux comme toute image : elles concourent à la nécessité de virtualisation indispensable pour se compter vivant dans le monde, c'est-à-dire d'une immersion dans le monde imaginaro-langagier de l'Autre et des autres.

La peur qu'un monde-images, simulacre, puisse tromper les sens et la pensée critique au point de s'y substituer, traverse toute la pensée classique depuis les origines, et le virtuel numérique, simulant le réel, convoque à sa façon une inquiétude déjà lisible dans les mythes antiques. Mais les images de synthèse diffèrent radicalement des images dites « classiques »,